



**Culture.** L'Année de la France au Brésil ouvre les portes des musées et des théâtres aux artistes de Rhône-Alpes.

## Itinéraires créatifs

En collaboration avec Cultures-France, le Conseil régional Rhône-Alpes a financé des projets qui ont associé les artistes de la région avec leurs homologues brésiliens. L'enveloppe globale se monte à plus de 215 000 €. La plus significative se déroule en ce moment au Musée d'Art moderne de Salvador où Pierre David expose son nuancier. L'artiste lyonnais a photographié les corps d'une quarantaine de collaborateurs du MAMS, alignés en fonction de la couleur de leur peau. Du plus "blanc" au plus "noir", Nuancier décline la diversité d'une ville pour dénoncer les préjugés raciaux dans une société où la couleur constitue encore un frein à la mobilité sociale. Une entreprise locale a défini les formules chimiques de chacune des couleurs et produit des pots de peinture numérotés de 1 à 40, chacun représentant une nuance des corps exposés. L'exposition donne lieu à un catalogue sous forme d'un éventail où apparaît chacun des modèles.

Dans un autre quartier de la ville, Gilles Pastor et la compagnie du Kator Agile préparent une version très personnelle de *La tempête* de



Shakespeare sous l'intitulé *La tempête à 13 degrés au sud*. Le metteur en scène lyonnais, lauréat 2007 de la Villa Médicis hors les murs, imagine que Prospero échoue sur les rivages de Salvador. Des musiciens et un danseur de Bahia participent à ce spectacle qui sera présenté la saison prochaine au Théâtre du Point du Jour.

La Région finance aussi les tournées de Käfig et surtout de Transe Express, compagnie des arts de la rue fondée par Brigitte Burdin et Gilles Rhodes. La ville de Rio accueillera cet été *La caravane des rois nomades*, leur nouveau spectacle. La création de la compagnie Malka s'inscrit dans une longue relation nouée entre le chorégraphe Boubou Landrille et le Brésil où il a vécu. Enfin, Rhône-Alpes apporte sa contribution à la création de *Pawana* de Jean-Marie Le Clézio par Moisé Touré et Georges Lavaudant. Ce spectacle, interprété par un acteur brésilien et un acteur français, sera créé à Rio et São Paulo avant une tournée dans la région Rhône-Alpes lors de la saison 2010-2011.

ANTONIO MAFRA

## Le musée Lumière expose pour la première fois au Brésil

Après Curitiba, les autochromes Lumière devraient être montrés à São Paulo.



L'imposant musée Oscar Niemeyer, dont l'une des ailes, en forme d'œil, veille à l'harmonie de la ville de Curitiba, accueille deux expositions emblématiques de la présence de la France au Brésil. Dans l'une des salles, Renault présente sa collection d'œuvres d'art contemporain. L'exposition *Une aventure moderne* se prolonge jusqu'en juillet avant d'aller au Musée d'art contemporain de l'université de São Paulo, d'août à décembre 2009.

L'autre exposition, inaugurée par Jean-Jack Queyranne et Roberto Requiao, en présence de Max-

Lefrancq-Lumière, petit-fils de Louis Lumière, présente, pour la première fois en Amérique et jusqu'au 13 septembre, quelques-uns des 70 tirages rétroéclairés issus d'autochromes originaux. Fruit d'une découverte du début du siècle (1903-1907) à partir de féculé de pomme de terre, véritable rival de la peinture, l'autochrome Lumière est le premier procédé commercial de photographie en couleur.

Etonnant par la fraîcheur de leurs couleurs, provenant de la collection privée de Louis Lumière, ces clichés familiaux montrent des scènes se déroulant à Monplaisir, dans la cam-

pagne lyonnaise et sur la côte d'Azur à hauteur de la Ciotat. *Elles nous apparaissent avec le recul comme les derniers instants de bonheur d'une famille, figés dans les chatoyantes couleurs de la vie, comme les dernières enluminures d'une page qui se tourne avec le premier conflit mondial de l'Histoire*.

En écho, l'Institut Lumière projette quelques-uns des films produits par les équipes dépêchées à travers le monde par les inventeurs lyonnais. La collection des autochromes Lumière devrait être installée à l'automne dans un musée de São Paulo.

**Tourisme.** Marché d'opportunités, le Brésil réagit sur l'événementiel.

## Nouveaux pays, nouveau tourisme

Les rencontres professionnelles, organisées par Rhône-Alpes Tourisme à Curitiba et São Paulo dans le cadre de l'Année de la France au Brésil, ont permis à Marc Béchet et aux professionnels qui l'accompagnaient de prendre la mesure du marché. *"Le tour-opérateur de la compagnie TAM m'a expliqué qu'un bon produit doit intégrer un événement, détaille le directeur de Rhône-Alpes Tourisme. Il m'a cité l'exemple d'un circuit en Italie qui comporte une étape au stade San Siro de Milan pour un match de football. Pourquoi ne pro-*

*fiterions-nous pas de la présence de joueurs brésiliens dans l'équipe de l'OL pour une démarche du même type ?"*

Les contacts avec les 80 TO et 20 journalistes spécialisés ont confirmé cette analyse. *"Le Brésil est un marché d'opportunités, très réactif, capable de déclencher un séjour sur un simple coup de cœur, poursuit Marc Béchet. Les Brésiliens veulent vivre une expérience. Pour cela, il faut leur proposer des nouveautés. A pays nouveaux, nouveau tourisme"*. Le prochain festival du film du Grand Lyon ou la Fête des



Marc Béchet, directeur de RAT : "L'exigence du marché brésilien nous impose de revoir notre offre".

Lumières peuvent enrichir une offre de séjour. Les responsables de Rhône-Alpes Tourisme citent aussi la prochaine projection de *La Traviata* de Verdi, en différé de l'Opéra de Lyon, qui pourrait se faire sur les berges du Rhône, au bord du lac d'Annecy ou sur le Mont-Blanc.

*"Nous avons été surpris par le niveau de gamme demandé. Cette exigence nous impose de revoir notre offre."* Pour cela, Rhône-Alpes dispose d'atouts reconnus, notamment la bonne image de la France au Brésil, mais aussi *"la gastronomie, le luxe, le tourisme reli-*

*gieux, le Beaujolais, la proximité avec Paris et des chaînes hôtelières présentes depuis longtemps sur le marché brésilien"*. Mais les faiblesses persistent, notamment l'ombre portée de Paris et la difficulté de vendre le train à un pays qui n'a pas cette culture. Marc Béchet note aussi la concurrence des autres régions de France, la conjoncture actuelle et le problème de la langue portugaise pour les professionnels français qui n'ont pas tous encore réglé leur souci avec l'anglais.

A. M.

